

2 Janvier 1916.

SUR LA MORT DE RICHARD NELVILLE HALL.

Mes chers Amis,

Notre belle messe de minuit, j'en suis sûr, est encore dans toutes vos mémoires, et votre coeur en reste ému comme le mien. Autour de l'humble autel où notre Sauveur, une fois de plus, renouvelait le mystère de sa naissance et celui de sa Rédemption, longtemps vous reverrez ces rangs pressés d'adorateurs et de suppliants, ces malades, ces aveugles, ces nobles victimes de toutes sortes de blessures, et avec eux, les conduisant, les soutenant, les apportant, ceux qui se dévouent à guérir ou à consoler leurs maux. On se serait cru, me disiez-vous le lendemain, revenu aux temps évangéliques. Et de fait, lorsqu'au moment de la Communion, par les mains du prêtre à genoux devant des brancards, Jésus daignait descendre sur les lèvres et dans les coeurs des infirmes étendus par terre, c'était plus et mieux qu'un souvenir de la Galilée, c'en était la reproduction.

Et de même que vos yeux, en se fermant, retrouvent ces touchantes images, vos oreilles, aux instants de silence, entendent à nouveau les beaux chants de notre MINUIT CHRETIENNE, du GLORIA IN EXCELSIS, du SEE AMID THE WINTER SNOW, et de ce NOEL DE FRANCE qui convoque si magnifiquement devant la Crèche de l'Enfant divin la grande armée de nos défenseurs:

Debout, vivants.....  
Debout, blessés.....  
Debout, les morts...

Or, tandis que, dans cette chapelle et dans toutes les églises de l'univers chrétien, on priait avec recueillement; tandis que, sous les étoiles d'une nuit exceptionnellement douce, le cantique des anges s'élevait de la terre au Ciel, dans les mêmes termes où il était naguère descendu du ciel sur la terre: "Gloire soit à Dieu et paix aux hommes." Savez-vous l'événement douloureux et sublime qui, sur une terre elle-même sublime et douloureuse, marquait de gloire et de deuil, juste en cette sainte veillée de Noël, la Croix-Rouge de notre Ambulance?

## - II -

En Alsace, Messieurs, nous sommes en Alsace, dans la région sanglante de l'Hartmannswillerkopf, sur la ligne même de cette frontière qui marche, à quel prix vous le savez, mais qui marche pourtant, et d'un pas décidé, d'un pas qui ne reculera plus, vers Colmar et Strasbourg, vers la ligne bleue du Rhin, son tracé naturel. C'est le soir du 24 Décembre, supposant que peut-être on se tuera un peu moins à l'heure où Jésus est né, les chefs ont donné l'ordre aux services sanitaires d'évacuer les blessés des postes de secours. Un de nos jeunes conducteurs d'ambulances, un étudiant américain de vingt et un ans, s'en va tout seul sur sa voiture à l'accomplissement du devoir commandé. Il chemine, comme il est parti, non seulement sans peur ( un Américain ignore ce que c'est que la peur ) mais sans l'ombre d'inquiétude, et ses pensées sans doute vont bien loin par delà les mers, au foyer très aimé où les autres années il célébrait en famille les pieuses fêtes de Christmas. Et voilà qu'à de tels souvenirs son âme de héros est redevenue âme d'enfant; voilà qu'il est tout rempli de sentiments purs, de prières

inconscientes, de religieuses aspirations. Alors Dieu abaisse sur lui un regard de prédilection, et, le voyant parfaitement disposé pour une vie plus haute, il cesse de mettre obstacle aux forces meurtrières qu'a déchaînées la folie des hommes, il laisse un obus ennemi suivre sa direction, tomber sur la voiture solitaire et trancher d'un seul coup la vie mortelle du prédestiné. Vers quatre heures du matin, un autre de nos conducteurs qui passait par là le retrouve, au milieu des débris de son automobile, frappé au crâne, à la jambe, à l'aîne, mais la figure intacte et ne trahissant aucune souffrance, toujours empreinte de cette souriante bonté, de cet air de confiance et de cette franchise que vous tous, ses camarades, aviez appris à aimer depuis six mois qu'il était des vôtres. C'est ainsi que la nuit de Noël 1915, au milieu de la grande guerre, doucement et glorieusement, Richard Nelville Hall, d'Ann Arbor, Michigan, est tombé pour la France sur la portion déjà reconquise de notre terre d'Alsace.

C'est sur ce sol sacré qu'on l'a enseveli, dans un petit cimetière où dorment, en rangs pressés, nombre de nos soldats. Avant de l'y déposer, on enveloppa sa chère dépouille d'un drapeau tricolore orné de la Croix de Guerre; et devant ses camarades, devant le détachement qui rendait les honneurs, devant les femmes d'Alsace qui promettaient d'entretenir sa tombe, le Médecin Chef de l'Hôpital de Moosch prononçait cet éloge, dont vous aimerez, j'en suis certain, à entendre l'écho:

" A l'Ambulance 3/58 où nous éprouvons pour nos camarades américains une sincère amitié basée sur des mois de vie commune pendant laquelle il nous fut permis d'apprécier leur endurance, leur courage

et leur dévouement, le conducteur Richard HALL, était estimé entre tous pour sa modestie, sa douceur, sa complaisance.

A peine sorti de l'Université de Dartmouth, dans la générosité de son cœur d'adolescent, il apporta à la France le précieux concours de sa charité en venant relever, sur les champs de bataille d'Alsace, ceux de nos vaillants soldats blessés en combattant pour la patrie bien-aimée.

Il est mort en "Chevalier de la Bienfaisance", en "Américain," pour l'accomplissement d'une œuvre de bonté et de charité chrétienne.

Aux êtres chers qu'il a laissés dans sa patrie, au Michigan, à ses parents désolés, à son frère aîné qui, au milieu de nous, montre une si stoïque douleur, mes hommages et l'expression de notre tristesse vont bien sincères et bien vifs.

Conducteur Richard HALL, vous allez reposer ici à l'ombre du drapeau tricolore, auprès de tous ces vaillants dont vous êtes l'émule... Vous faites à juste titre partie de leur bataillon sacré.... Seul, votre corps glorieusement mutilé disparaît. Votre âme est remontée trouver Dieu. Votre souvenir, lui, reste dans nos cœurs, impérissable.... Les Français n'oublient pas. - Conducteur Richard HALL, Adieu."

- III -

Et maintenant, Messieurs du Corps de l'Ambulance, si vous me demandez pourquoi Hall a offert ainsi le sacrifice de sa jeune vie gonflée d'espérance, pourquoi il a préféré au repos, au bien-être, aux plaisirs et aux succès mêmes les plus légitimes, les fatigues d'une existence toute de dévouement et les risques d'une mission dangereuse, je vous dirai que la réponse gît au fond de vos cœurs; les mobiles élevés qui dictèrent sa conduite sont ceux qui dirigent la vôtre, et vous pensez.

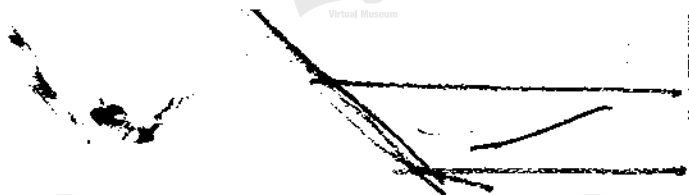
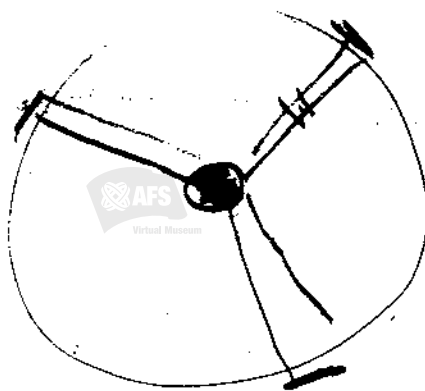
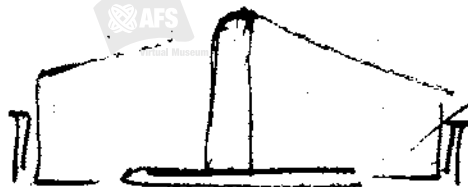
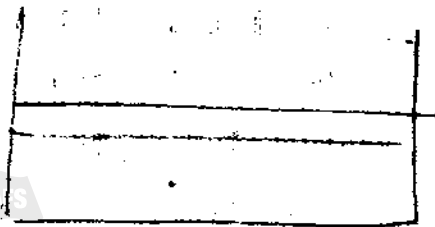
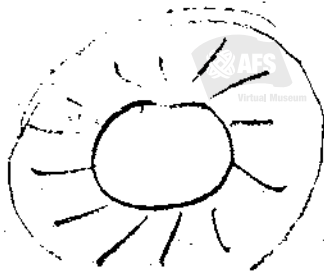
vous sentez comme lui, de même que chaque jour vous faites ce qu'il faisait, et de même que, s'il le faut, vous mourrez ainsi qu'il est mort. Si donc vous étiez seuls, autour de cet autel, à prier pour votre compagnon, j'arrêteraï ici mon discours, n'ayant plus rien à vous apprendre. Mais avec vous se trouvent réunis, dans un sentiment de reconnaissance et de fraternelle sympathie, nos chers, nos glorieux blessés, et il leur plaira d'entendre glorifier, en la personne de Richard Nelville, tant d'autres Américains également généreux.

Pourquoi ce jeune héros est venu librement nous offrir ses bras, son cœur et sa vie; n'en doutez pas, soldats de France, c'est tout d'abord qu'il aimait la France. Car la France, aimée des pays sous le joug, parce qu'elle travaille à les délivrer, est aimée aussi des pays qui sont libres, parce que tous, plus ou moins, lui sont redevables de leur liberté. L'Amérique n'a pas oublié l'aide qu'elle trouva en nous, au XVIIIe siècle, pour conquérir son indépendance, et, croyez-en l'expérience des séjours que j'ai faits là-bas, aucun nom d'étranger n'y est aussi populaire que ceux de Lafayette et de Rochambeau; ou plutôt ce ne sont pas des noms d'étrangers, ce sont des noms de concitoyens, des noms inséparables de celui de Washington, le père de la patrie; et depuis l'Atlantique jusqu'au delà des Montagnes Rocheuses il a suffi, cette fois encore, de les évoquer, pour susciter, au service de la France, non seulement des millions de dollars, mais des milliers d'infirmières, de médecins, d'ambulanciers et de légionnaires. Puisqu'aujourd'hui l'occasion s'offre à nous de leur ouvrir nos cœurs, assurons-les devant Dieu de nos vrais sentiments et disons-leur bien haut que s'ils se montrent reconnaissants envers la France

de ce qu'elle fit autrefois pour eux, nous saurons l'être, nous aussi, de ce qu'ils font aujourd'hui pour nous.

La France n'est pas seule en cause dans cette guerre des guerres, dans cette crise incommensurable de l'histoire humaine. En même temps que pour nous, Richard Nelville est venu, vous êtes venus, Messieurs, pour tous les alliés, pour tous les peuples qui défendent, au prix des souffrances que vous connaissez, la justice, le progrès, la liberté du monde. Il savait bien, et son père, qui a mission d'instruire la jeunesse dans une grande Université des Etats-Unis, au bescin le lui eût appris, il savait bien que, s'il se rencontra, aux origines de cette guerre, un parti de provocateurs criminels, ce ne fut pas du côté des Serbes, prêts à tout sacrifier excepté leur honneur, pour éviter le cataclysme; ni du côté des Russes, mobilisés uniquement pour protéger leurs frères contre de puissants voisins; ni du côté de la France, qui ne discuta pas un instant ses devoirs de fidèle alliée; ni du côté de la Belgique, j'imagine, aimant mieux être assassinée que de forfaire à l'honneur; ni du côté, non plus, de cette noble Angleterre, qui, à d'infâmes propositions, trouvait à faire cette réponse: " Si c'est une question de vie ou de mort pour vous que de violer votre signature, c'en est une pour moi que de respecter la mienne." Il savait bien encore, notre jeune Américain, il savait que le meilleur avenir de l'humanité n'est pas lié au triomphe du militarisme prussien ni de l'ancien régime des Hasbourg, pas même, peut-être... à la prédominance de l'idéal Fulgure ou Furc.

C'était donc à une sorte de croisade du droit que Richard



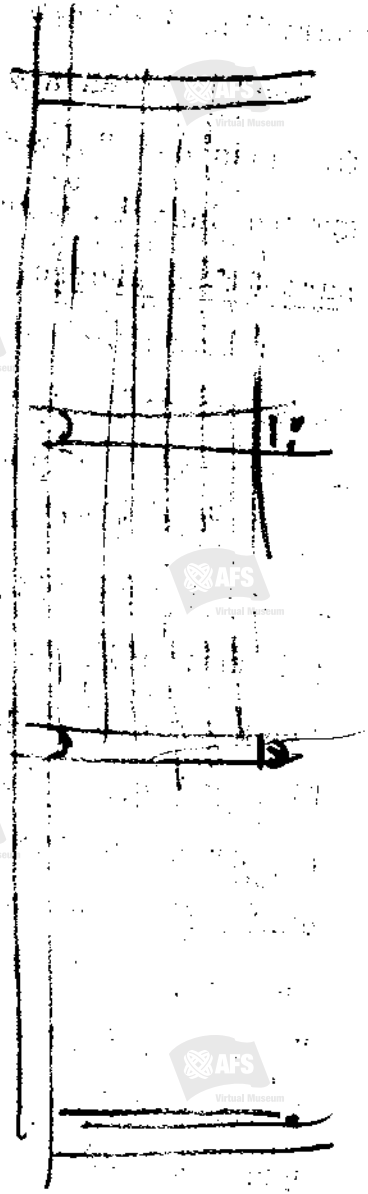
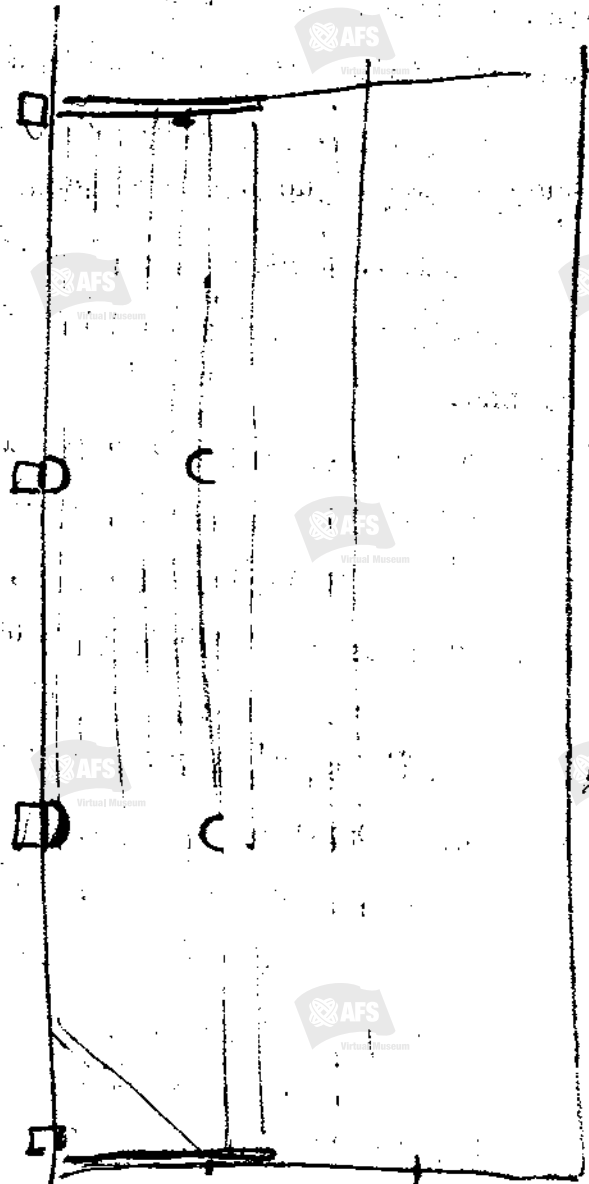
Nelville Hall offrait sa part assurée de labours pénibles et le sacrifice éventuel de son sang plein d'ardeur. Des rives lointaines du lac Michigan aux portes de l'antique Lutèce et aux montagnes fameuses des Vosges, c'était donc un vrai chevalier qui partait en guerre dans la personne de ce jeune Américain. Je dis mal: Qui partait en guerre. Non, celui-ci ne venait pas pour tuer; il venait, comme beaucoup de cette assemblée, pour sauver et guérir. En fait de vies humaines il ne venait pas menacer celles des autres, il ne venait exposer que la sienne.

Mais il l'exposa de bon coeur, sans hésitation et sans regrets, Dieu lui aura dit, en cette veillée auguste de Noël ( et, après tout qui sait s'il ne lui donna point de pressentiments? - un de ses camarades avait été quatre jours plus tôt blessé au bras d'un éclat d'obus) Dieu lui aura dit: " Mon fils, avant de partir une fois de plus à la recherche de tes frères blessés, dis-moi si tu consens à mourir pour eux? Si tu ne consens point, achève ta nuit dans le repos." Nul doute que notre ami eût répondu, comme à sa place vous l'auriez tous fait: " La vie, ô Père, est entre vos mains. Je vais où il est mieux d'aller." Et il serait parti, plus grave peut-être qu'à l'ordinaire, mais plus heureux encore dans le fond de son être et l'âme encore soulevée d'un plus bel enthousiasme.

- V -

Qui donc, Messieurs, qui donc prononce en nous des ordres austères et se fait écouter? Qui donc nous dit: " Laisse-là tes richesses, tes plaisirs, ta famille, tes amours" et nous les laissons? " Donne tes peines, tes sueurs, ta santé" et nous les donnons? " Sacrifie ta vie même" et nous la sacrifions? Qui? Messieurs. Celui-là seul qui en a le droit, parce que la vie et tous les biens, c'est lui qui les a donnés. Celui-là seul qui connaît le secret de notre coeur et les

Handwritten notes at the top of the page, possibly describing the structure or components shown in the diagrams below.



paroles qui le font mouvoir. Celui-là seul enfin qui sait où nous mène notre immolation et que cette souffrance ou cette mort provisoire est le prix avantageux, mais que du reste nous ne calculons pas, d'un bonheur sans limites et d'une vie sans fin. N'a-t-il pas déclaré dans son Évangile: " Que celui qui veut venir après moi se renonce lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive" et encore: " Qui cherche son âme la perdra, qui perd son âme la trouvera." Qu'est-ce à dire en réalité, sinon que le secret de la vie plus haute et des joies divines, c'est de se dépasser soi-même, c'est de sortir de soi pour se donner aux autres et se donner à Dieu?

Et voilà le langage, mes amis, qu'en ces temps affreux et sublimes, en ces temps de mort et de gloire, vous êtes tous dignes d'entendre....Que resta-t-il à vous demander, au nom de Dieu dont je suis le ministre? Une seule chose et par où je termine. C'est que, montés sur de tels sommets, jamais plus vous ne redescendiez au niveau des passions égoïstes et lâches; c'est qu'ayant tous reçu dans cette guerre, soldats, ambulanciers, médecins, infirmières, le grand baptême de l'héroïsme, vous en demeuriez dignes tout le reste de votre vie, par votre foi, votre courage, votre pureté, votre dévouement, en deux mots qui disent tout: par votre amour de Dieu et votre amour de l'humanité.

Félix Klein.

